Tetsumi Kudo : chacun doit tracer sa voie

PAR ROXANA AZIMI

Il aura fallu vingt-quatre ans pour qu'une galerie parisienne - en l'occurrence Christophe Gaillard - s'empare à nouveau de l'œuvre grinçante de l'artiste nippon Tetsumi Kudo. Emblématique d'un Japon post-atomique foudroyé dans ses référents, cet électron libre qui s'installa en 1962 à Paris, a sans doute eu le tort d'avoir été d'avant-garde trop tôt. Il n'est qu'à voir le film qui accompagne l'exposition pour réaliser à quel point chez Kudo, le rire, ou plutôt le ricanant, le dispute à la dérision. Son ironie phosphore dans le vert et le rose fluo qui habille ses sculptures, et dans les matériaux choisis, volontairement kitschs et artificiels. L'accrochage à la galerie Gaillard se concentre sur les années 1970. On ne verra donc pas ses premières œuvres nouées de fil de couleur qui évoquent l'idée d'une prolifération quasi nucléaire. S'y déploie en revanche sa kyrielle de phallus burlesques, absurdes et impuissants, sorte de chrysalides comprimées par on ne sait quel geste sadique et fétichiste dans des bocaux ou des cages. Étrangement, dans ces années de libération, le corps selon Kudo n'est pas émancipé. Il est fragmenté, réduit en esclavage. Les pauvres pénis inutiles ne sont pas les seuls à se trouver encagés. Cœur pétrifié, bouche en attente de baiser ou de conversation, sont soumis au même régime. Ces cages évoquent tout à la fois des reliquaires post-apocalyptiques, mais aussi des sortes de couveuses gardant artificiellement en vie ces fragments organiques. L'historienne de l'art Anne Tronche les apparente à de « *petits musées conservant les restes d'une humanité ancienne* » ou « *de petites cellules de laboratoire dans lesquels se teste la survie biochimique* ». La figure de l'artiste n'échappe pas à cet enfermement. Comme si son autorité et son efficience étaient battues en brèche. « *Une tomate de serre est un* conceptual artist *à la mode* », confiait Kudo en 1976 au critique d'art Haryû. Le Japonais ne s'illusionnait pas sur le pouvoir de l'art ou de l'esprit. Nulle rémission n'était au bout du chemin. Plus pessimiste que nihiliste, il ne tombait pas dans l'inévitable déchéance humaine. « *La décomposition de l'humain qu'il imagine ne signifie pas sa mort, seulement son inéluctable mutation* », écrit Anne Tronche dans le catalogue de « Testumi Kudo, la montagne que nous cherchons est dans la serre », exposition organisée en 2007 à la Maison rouge à Paris. Cette mutation est livrée au hasard, comme ses « Portraits », dont la galerie présente un spécimen, sorte d'échiquier où chacun doit tracer sa voie, transitoire, forcément. ▮

Vue de l'exposition « Tetsumi Kudo » à la Galerie Christophe Gaillard. Photo : D. R.

TETSUMI KUDO, HUMAN CULTIVATION, jusqu'au 9 novembre, Galerie Christophe Gaillard, 12, rue de Thorigny, 75003 Paris, tél. 01 42 78 49 16, www.galeriegaillard.com